

LE JOUR, 1950
20 OCTOBRE 1950

LA LIGUE ARABE À NEW-YORK

Au cours d'un banquet, à New-York, Azzam pacha a tenté de raffermir la foi des Arabes dans leur Ligue. Il s'est efforcé de ranimer le feu sacré que recouvre depuis un certain temps une cendre épaisse.

En rendant hommage aux efforts méritoires du Secrétaire général de la Ligue arabe, nous sommes bien obligés de reconnaître que son ardeur est mal servie par les événements et par les faits.

Pour que la Ligue redevienne une chose vivante il faut que des préjugés nombreux disparaissent et que meure certain esprit égoïste et agressif de plus d'un de ses membres.

La richesse du vocabulaire arabe permet l'emploi, dans le vague, d'une terminologie sonore et émouvante. La réalité veut des précisions, elle veut des déterminations et des actes.

Il n'entre d'aucune manière dans notre esprit de critiquer Azzam pacha qui a gardé, il nous semble, des illusions de jeunesse. Nous le louerons au contraire de conserver de telles illusions, sur le plan purement personnel et humain. Elles attestent en effet une belle vigueur de la sensibilité et du cœur et une aptitude constante à l'enthousiasme.

Mais la politique veut d'autres méthodes et d'autres considérations.

C'est très joli de donner à New-York, l'apparence d'une compréhension, voire d'une solidarité fraternelle, cependant que la suspicion est partout, que les vexations se multiplient et que la discorde règne.

Un besoin profond de logique nous fait appeler l'attention sur un état d'esprit qui est trop superficiel et verbal pour être fécond. C'est un langage plus sérieux que les Arabes doivent tenir, c'est à d'autres conversations qu'ils doivent se livrer s'ils veulent échapper aux plus graves périls.

Le temps des discours est passé, sauf à New-York peut-être. L'Amérique est le pays des harangues et il faut en faire là-bas à jet continu ; mais en Afrique égyptienne, mais en Asie occidentale, c'est une autre histoire. **Il faut montrer l'évidence, il faut convaincre, il faut agir.**

Nous serions heureux de voir les membres de la Ligue faire d'autres efforts, autour d'une table verte, et mesurer d'un coup leur débilité présente et les dangers auxquels ils sont exposés. Comme ils vont ils n'ont rien à reprocher aux querelles célèbres de **Byzance**.

Sur ce plan, tandis que la brèche est dans le mur, ils font exactement ce qu'ont fait les Byzantins.